

Jean-François Regnard, Voyage de Pologne

Die nachfolgenden Textauszüge sind einer Reisebeschreibung des französischen Dramatikers Jean-François Regnard (1655-1709) entnommen, die posthum in den gesammelten Werken dieses bekannten Autors erschien und mehrmals im 18. Jahrhundert neu aufgelegt wurde.

Regnard begab sich 1681 nach Skandinavien, wo er auf Anregung von König Karl XI. von Schweden auch Lappland bereiste, bevor er im Oktober desselben Jahres seine Rückreise über Polen, Ungarn und Deutschland antrat, die ihn erst 1683 nach Frankreich zurückführen sollte. Seine zum Teil fabelhaft anmutenden Ausführungen über Lappland, die aber auch eine für damalige Verhältnisse sehr präzise Schilderung einer Schamanentrommel enthalten, gelten als eines der frühesten europäischen Zeugnisse der Kultur der Saami. Seine Beschreibungen Polens sind in Frankreich weniger bekannt, aber von besonderem Interesse in Hinsicht auf das Polenbild im Europa der Aufklärung. Zahlreiche Aspekte der polnischen Wahlmonarchie und Gesellschaft werden vom Autor behandelt und zu einem Polenbild verschmolzen, dem hier das Hauptaugenmerk gelten soll.

Quelle:

Les Œuvres de Mr. Regnard. Nouvelle édition. Revuë, corrigée et & augmentée. Tome I. Contenant ses Voyages de Flandres, d'Hollande, Suède, Dannemark, la Laponie, la Pologne & l'Allemagne. Paris, 1731. Voyage de Pologne, S. 295-370. Auszüge.

(NB : es wurden nicht die geringsten Veränderungen am Originaltext vorgenommen; die Rechtschreibung ist also jene des 1731 abgedruckten Textes ; auch offensichtliche Druckfehler wurden belassen).

1) Danzig und die Wahlmonarchie, S. 301-308: « Dantzick est appelé *Gedanum* en Latin, & le mot Allemand est dérivé du mot de *Dantzen*, qui signifie *Danser*. La cause de cette Etimologie, vient que certains Paisans s'assembloient ordinairement au lieu où elle est bâtie, & aiant dessein d'y bâtir une Ville, ils demandèrent cette Place à un Evêque à qui elle appartenoit, lequel leur accorda autant de terre qu'ils en pourroient entourer en se tenant par la main, & faisant un rond en forme de danse.

Dantzick paye soixante mille écus ou environ au Roi de Pologne : il y a des Commis établis aux Portes pour partager les Douïannes. Le Gouvernement de la Ville est triple. Le premier Etat est de quatre Borguemestres, qui sont tirez des familles Patrices, & de treize Conseillers. Les Bourguemestres président l'un après l'autre, d'année en année, & le sont toute leur vie, aussi bien que les Conseillers. Le second est de vingt-quatre Echevins, & le troisième de cent hommes.

Le Trafic principal de cette Ville est en bleds, qui descendent de Pologne sur la Vistule, de Cire, d'Acier & d'Ambre, qui se pêche sur son rivage jusques Memel : il est vrai que cette pêche appartient au Marquis de Brandebourg, qui l'affermé plus de soixante mille écus. Lorsque le Vent est grand c'est alors que la pêche est meilleure, & c'est pour lors aussi que les Gardes, que les Fermiers entretiennent, rodent sur la côte avec plus d'exactitude ; & il est deffendu sur peine de la vie d'en prendre un moindre morceau. Il est tendre quand il n'a pas pris l'air ; & on y peut graver un Cachet : il y a plusieurs morceaux dans lesquels on trouve des Mouches. Je me suis étonné quand on

m'a parlé du grand trafic qui se faisoit de cette Marchandise ; & comme je m'en étois peu servi, je croiois que les autres n'en consommoient pas davantage que moi ; mais j'appris en même-tems qu'un des grands trafics des Hollandais aux Indes, étoit en Ambre, où il s'en consume furieusement. Un grand Seigneur Indien brûlera quelquefois, dans une magnificence, pour plus de vingt mille écus d'Ambre ; & l'odeur n'en est pas seulement agréable ; elle est aussi fort saine & est bonne pour guérir les maux de tête.

Ils trafiquent aussi en Cendres, en Miel, & en Litarge.

Les Fortifications de la ville sont fort bien entretenues, & servent autant à l'embellissement qu'à la deffense de la ville. La porte apelée *Haedor*, est d'une très-juste cimétrie, & je n'en ai guères vû de mieux proportionnée. Nous remarquâmes dans la Ville des ruës qui sont assez larges, mais embarrassées par de grands Balcons qui en occupent la moitié. On voit au milieu de la grande place une fontaine qui represente un Neptune de bronze. Les maisons sont fort propres, & bien meublées.

L'Arsenal est assez grand, & garni de plusieurs belles pièces de Canon ; mais la grande Eglise est un Vaisseau également admirable, par l'élévation de la Voute, comme par la Charpente. Il y a un certain trou dans lequel les Luthériens ont jetté tous les Saints, & tous les Ornemens qu'ils trouvèrent dans l'Eglise Catholique, qu'ils appellent *l'Enfer*.

Les Catholiques ont trois ou quatre Eglises servies par des Jésuites, des Jacobins, des Carmes, & des Carmelites ; & je ne fus jamais plus surpris que la premiere fois que j'entendis la Messe. Lorsque le Prêtre fut sur le point de lever Dieu ; je fus plutôt instruit de l'action qu'il alloit faire, par le cliquetis des soufflets que se donnoient les assistans, que par le bruit de la sonnette, qu'il étoit impossible d'entendre. Il y a peu de gens plus dévots en aparence que les Polonois, ils sont très-religieux observateurs des jeûnes commandez par l'Eglise : ils ne mangent point de beure les jours maigres, mais seulement de l'huile de graine de Lin. On ne peut avoir de Viande les Vendredis, & il y auroit du péril d'en manger en Mazovie, & un Polonois croiroit faire une bonne action s'il tuoit un homme en cet état.

Il y a de remarquable à Dantzick, le Moulin à trente rouës, qui rend un Ducat toutes les heures à la Ville. La grande Eglise est un Tableau merveilleux d'un Peintre Flamand, qui allant à Rome fut pris des Corsaires Turcs, & depuis repris des Chrétiens. Il s'apelloit *Jean du Chêne* d'Anvers, & il a si bien representé le Jugement, qu'on ne peut rien s'imaginer de plus fort : je n'ai jamais vû de peinture plus achevée : il est vrai que la justesse du dessein ne s'y trouve pas dans toute sa proportion. On dit qu'un Electeur de Brandebourg en voulut donner cinquante mille écus. Nous montâmes au haut du Clocher, d'où nous aperçûmes toute la Ville, & la Mer qui en est à une demi-lieuë. Elle approche assez de la grandeur d'Orleans, mais les maisons y sont plus serrées, & il y a beaucoup plus de peuple.

Pou les Dames, il faut leur rendre justice ; je n'ai gueres vû de Païs où elles fussent plus généralement belles. Elle y sont toutes fort blanches & ont beaucoup d'agrément. Les Femmes de Monsieur Mathis sont des plus jolies, & particulièrement la jeune, qui peut passer pour une beauté achevée.

Nous remarquâmes la danse Polonoise qui est toute particulière. Les Valets marchent devant, & les Maîtres les suivent ; ils ne font presque que marcher.

Il y a des Bœufs en ce Païs d'une grosseur & grandeur prodigieuse ; ils viennent de la Podolie qui appartient aux Turcs, ou de l'Ukraine, dont la meilleure partie leur appartient aussi. Cette Province d'Ukraine est habitée par les Cosaques. Le Païs est si bon qu'il suffit d'y semer une fois pour trois ou quatre ans : ce qui tombe de l'épy en le coupant, suffit pour semer les terres, & ceux qui veulent les ensemenecer deux fois

receüillent de même ; il y a peu de meilleurs Païs : il est présentement habité des Cosaques.

Nous aprîmes à Dantzick que Monsieur de Béthune étoit fort aimé des Polonois, & extrêmement généreux. Dans l'Election du Roi d'apresent, pas un General de Lituanie s'opposoit à sa promotion, & vouloit le Prince de Lorraine, ou celui de Neubourg. Le Prince de Lorraine a épousé une Princesse Marie Doüairiere, Reine de Pologne, mais il n'étoit pas porté par la France.

Le Roi Michel Coribut Wesnouischi fut élu Roi, comme par dépit de ce qu'on ne pouvoit s'accorder avant que d'être Roi. Il recevoit une pension de cinq mille livres de la Reine pour son entretien. Il mourut fort à point ; car les Polonois étoient délibérez à le déposséder. Ses funérailles furent faites avec celles du Roi Casimir qui mourut à Paris.

On a proposé plusieurs fois M. le Prince de Condé dans les Diettes pour être Roi ; mais les Polonois le craignent trop, ils appréhendent extrêmement qu'il ne voulut entreprendre quelque chose sur la liberté Polonoise dont ils se tiennent extrêmement. Le Comte de Saint Paul mourut deux jours trop tôt, & n'eût pas le plaisir de se voir Roi pendant sa vie. Il avoit été reçû d'un commun consentement, mais le Ciel en avoit ordonné autrement. Les Polonois firent quelque difficulté pour couronner la Reine, à cause que la Doüairiere étoit encore vivante, & vouloient soulager l'Etat qui ne pouvoit pas entretenir deux Reines ; mais le Roi fit si bien qu'elle fut couronnée peu de tems après lui.

Les Starosties sont des Gouvernemens de Province, le Roi les donne aux Gentilshommes, & ne peut leur ôter.

Les villes envoient des Députés aux Diettes que le Roi convoque quand il lui plaît, & le moindre de ces Gentilshommes de ces Envoiez, peut rompre une Diette : car il y a une Loi en Pologne qui dit, que les affaires s'y doivent faire, *non pluralitate volorum sed nemine contradicente.* »

2) Leibeigenschaft der Bauern, Graudenz und Thorn, S. 315-317: « La raison pourquoi on ne trouve rien en Pologne, c'est que les Gentilshommes viennent tout enlever chez le Païsan, & le paie le plus souvent en coups de bâton. Tous les Païsans sont nez esclaves, & la puissance des Seigneurs est si grande, qu'elle s'étend même jusqu'au droit de vie ou de mort ; & lorsqu'un Gentilhomme a tué un de ses Païsans, il en est quitte pour payer le..... qui vaut environ sept francs de notre monnoie, & cela sert à le faire enterrer.

Les Terres ne se vendent pas à l'argent, mais par la quantité de Païsans qui demeurent dessus. Ils sont obligez de travailler cinq jours la semaine pour leur Seigneur, & le sixième pour eux & pour leur famille, qui est misérable plus qu'on ne sçauroit dire. Il arrive bien souvent que les Seigneurs aiant besoin d'argent vendent la liberté à leurs Vassaux pour une certaine somme d'argent ; mais sans cela, il ne lui est pas permis d'aller habiter ailleurs, & un Païsan qui seroit trouvé en fuite seroit infailliblement massacré de son maître. Cette domination s'étend sur les Femmes comme sur les Hommes, & même un peu plus loin, & si le Païsan a une jolie Fille, le Gentilhomme ne manque pas de prendre le droit de Seigneur.

Nous passâmes par Graudents, assise sur la Vistule, le Magasin des Grains qui descendent sur cette Rivière à Dantzick, à Cullam, où nous attendîmes la Messe le jour de la Toussaints, dans une fort belle Eglise ; & à Thorn, Ville d'un aspect fort agréable & qui pour cela est appelée *die Schenste, la Jolie.*

Thorn est une Ville libre sous la protection du Roi de Pologne comme Dantzick, & elle est la Capitale de la Prusse Roiale. Elle est presque dans le milieu du chemin de Dantzick à Warsovie. Le Gouvernement est presque semblable à celui de Dantzick, excepté

que les quatre Bourguemestres s'y renouvellent tous les ans quinze jours avant Pâques, au Dimanche de *Judica*. Ces quatre Bourguemestres sont élus, mais le Burgrave qui est le Chef est nommé par le Roi de Pologne. Nous allâmes voir la Maison de Ville, qui est assez magnifique ; & dans la Salle des Magistrats sont les Portraits des Rois de Pologne, depuis Casimir IV. qui régna quarante-cinq ans. »

3) Monsieur de Béthune, französischer Botschafter, S. 323-5: « Quoique la Pologne soit liée à la France d'amitié, sans avoir néanmoins beaucoup à démêler avec elle, il est plus de ses intérêts de se tenir bien avec l'Empereur, dont elle appréhende l'accroissement en Hongrie. On a vû il y a environ deux ans que les Polonois n'ignoroient pas cette maxime lorsque Monsieur de Béthune étant en cette Cour pour fomenter la rébellion des Cosaques, à forces d'hommes & d'argent. La Reine fit arrêter des recrues que Monsieur de Béthune faisoit passer chez les rebelles, vers les Montagnes de Hongrie, par le (Pa)latin de Russie, pour faire connoître par-là, que la Pologne n'avoit aucune part à tout ce qui se faisoit de ce côté-là, & que tout venoit de la part de la France, qui par le défaut d'argent laissa débander les troupes que commandoit M. de Guenegaut. Ces Troupes étoient composées de quelques François, de Tartares, & de la plus grande part des rebelles, qui voiant qu'il y avoit près de deux ans qu'ils n'avoient reçu de paie, se mutinèrent contre les Généraux contre lesquels ils tirèrent, & les arrêtrèrent prisonniers dans un village où ils vouloient les massacrer.

Cette action du Palatin de Russie, faite par l'ordre de la Reine, causa beaucoup d'altération dans l'esprit de Monsieur de Béthune, qui fut un très-long-tems sans aller à la Cour, aussi bien que Madame la Marquise qui ne se pouvoit pas bien accorder avec la Reine. Monsieur de Béthune ne voulut pas moins de mal au Palatin de Russie, petit Général de la Couronne pour l'action qu'il avoit fait, & lui fit même comme un défi, en lui disant que s'ils étoient l'un & l'autre à la tête de cinq cens chevaux, on verroit qui l'emporteroit ; cependant ils se sont raccommodés ensemble, & le Palatin a fait présent depuis d'un beau Cheval Turc à Monsieur de Béthune.

Monsieur de Béthune étoit fort aimé des Polonois, il n'y a jamais eu d'homme qui ait mieux soutenu son caractère en Pologne que lui : il tenoit toujours une table ouverte, & avoit plus de cent personnes avec lui. Il logeoit au Palais Casimir bâti par la Princesse Marie. »

4) Warschau, S. 332-34: « Warsovie est en Mazovie, Capitale de la Haute Pologne, & le lieu où se tiennent les Diettes de trois en trois ans. Cette Ville est assise sur la Vistule qui vient de Cracovie, & qui apporte bien des commoditez de Hongrie, & particulièrement du Vin, le plus excellent qu'on puisse boire. Il n'y a rien de remarquable que la statuë de Sigismonde III. mise par son fils Uladislas, qui est à l'entrée de la Porte sur une colomne de Jaspe, sur laquelle les Suédois tirèrent plusieurs coups de Canon. La Figure est dorée de plus d'un ducat d'épais. La Ville est très-sale & très-petite, & ne consiste proprement qu'en sa grande place, au milieu de laquelle est la Maison de Ville, & autour quantité de boutiques d'Armeniens fort richement garnies d'étoffes & de Marchandises à la Turque, comme Arcs, Flèches, Carquois, Sabres, Tapis, Couteaux & autres. Il y a une très-grande quantité d'Eglises & de Couvens. Nous vîmes le Palais Casimir, bâti par la Reine deffunte, & presentement si delaissé, que tout y fond. Nous y vîmes plusieurs de ces Chaises, par le moien desquelles on monte & on descend d'une Chambre à l'autre. Ce fut de ce Palais que la Reine vit les Suédois passer la Rivière, qui en mouille les murs ; & c'étoit-là que demuroit Monsieur de Bethune. (...) Nous allâmes au Château qui n'a rien de beau, que les Chambres du Senat & celle de Marbre, où est dépeint la prise de Smolensko par les Polonois sur les Moscovites, où ils firent un grand carnage, & prirent deux Fils du grand Duc, qu'ils amenèrent prisonniers à Warsovie : où

ils sont morts ; & on leur a fait bâtir une Chapelle, qu'on appelle encore la Chapelle des Moscovites, qui est devant le lieu où nous logions. Il y a dans le Château une très-belle Tapisserie, relevée d'or, qui fut apportée de France par le Roi Henri. Une partie fut engagée aux habitans de Dantzick par Casimir, pour subvenir aux nécessitez de l'Etat.

Le Palais de Monsieur Morstain, grand Tresorier du Roiaume, est le plus superbe de tous, tant par la belle entente du dessein, que par la richesse des meubles qui l'ornent. Ce Seigneur nous reçût chez lui avec toute l'affabilité possible. Il nous fit voir tous les Apartemens de son Palais, & quantité de Tableaux, qui sont dans sa Gallerie. Nous saluâmes Madame la Tresorière, qui est Ecossoise, que nous trouvâmes avec le General de Bearn, qui a servi la France en Hongrie. Monsieur Morstain a acheté en France la Terre de Montrouge de Monsieur le Marquis de Vitry. Il prétend que son Fils qu'on appelle Monsieur de Château-Vilain, & la Reine en dérision, petit-Vilain, demeure en France, & possède tous les biens qu'il y a achetez ; & ce qui restera en Pologne sera pour une grande Fille qu'il a prête à marier. Il nous pria de manger chez lui. »

5) Sitten und Gebräuche, S. 337-8: « Les Polonois sont extrêmement fiers & se flâtent beaucoup de leur Noblesse, qui la plûpart est obligée de labourer la Terre, tant elle est misérable. Un petit Noble porte son Sabre en laboruant la terre, & l'attache à quelque Arbre, & si quelque passant ne le traitoit pas de Mouche-Panier, & l'appelât seulement Panier, qui signifie comme Maître, il lui feroit mauvais parti.

Au reste ils sont forts civils & ont toujours les premiers la main au bonnet. Ils sont grands observateurs des jeûnes, & font des abstinences plus qu'on ne leur en commande. Quelques Polonois ne mangent point de viande le Lundi & le Mercredi. Pour le Vendredi presque tous ne mangent point de beure, & le Samedi rien qui ait été bouilli, mais seulement rôti. Cette dévotion s'étend aussi sur les Animaux ; & notre Valet aiant donné quelque chose de gras à un Chien un Samedi, l'Hôtesse vouloit le maltraiter croiant faire une action méritoire.

Les Polonois font des dépenses considérables en enterremens, & les différent long-tems par magnificence. Il y a des grands Seigneurs que l'on n'enterre que cinq ou six ans après leur mort, & sont en dépôts dans des Chapelles ardentes, qui coûtent beaucoup. Le jour de l'Enterrement on fait entrer des Hommes armez comme des anciens Chevaliers, qui viennent comme à Cheval dans l'Eglise, & viennent en courant rompre leur Lance au pied du Cercueil. »

6) Sitten und Gebräuche, S. 347-348: « Les Polonois sont fiers, se flâtant beaucoup de leur Noblesse, & emploiant tout ce qu'ils ont pour avoir un beau cheval, un habit propre, & un sabre magnifique. Ils sont assez bien faits, mais les femmes ne leur ressemblent pas, à peine en trouve-t'on à la Cour deux qui soient suportables. Ils se plaisent dans la quantité des Valets, & les petits Nobles qui n'ont pas dequoi vivre s'attachent auprès des Grands.

Les femmes ne sortent guères, & vont embrasser la cuisse de leurs maris lorsqu'ils rentrent dans la maison, c'est la manière de saluër la plus ordinaire en Pologne, & on ne saluë point les femmes de qualité autrement qu'en leur embrassant la cuisse. Il y en a de qui les embrassades sont un peu fortes, & qui sont bien-aises de sentir ce qu'ils embrassent. Elles sont fort superbes en habits, & portent toutes de l'or & de l'argent. Leur habillement est uni just-au-corps d'homme sans être boutonné, & une jupe. Elles portent des bottes comme les hommes.

Il n'y a au monde un País plus plat que la Pologne, nous l'avons presque traversée toute entiere, sans avoir trouvé une seule Montagne ; ce qui fait que le Pays étant plat, il y a peu de Ruisseaux qui ne peuvent y couler, ce qui rend l'eau fort rare ; mais en récompense ils font de très-bonne Bière, & particulièrement celle de Varca, qui est

renommée dans le Païs pour la meilleure. Toutes ces grandes plaines sont semées de bled, & en fournissent à toute l'Europe. »

7) Krakau, S. 359-361: « Cracovie est la première ville de la haute Pologne, infiniment plus belle, plus grande & plus marchande que Warsovie. Elle est située sur la Vistule, qui prend sa source assez près delà. Son Académie est fort estimée ; elle fut fondée, il y a environ trois cens ans, par Casimir I. qui demanda des Professeurs aux Colléges de Sorbonne de Paris, qui furent les auteurs de cette haute réputation, qu'elle s'est acquise. La pièce la plus recommandable de Cracovie, est le château situé sur une petite Colline. Il est de grande étenduë, mais sans forme ni sans aucune architecture. Ses chambres sont spacieuses, & les plat-fonds superbement dorez, qui pourroient rendre ce séjour fort propre pour y loger un Roi. On voit dans l'Eglise du Château les Tombeaux des Rois, qu'on n'enterre point qu'un autre ne soit élu. On enterra en même jour le Roi Casimir & le Roi Michel. Quand le Roi d'apresent fut couronné à Cracovie, où ils viennent tous prendre la Couronne.

Le corps de Saint Stanislas est dans une Chasse d'argent au milieu de l'Eglise sous un Baldaquin. Ce Saint qui fut tué par un Roi de Pologne est cause que les Polonois vont la tête rasée, & qu'ils ne mangent point de beure le Vendredi, & quelques-uns le Samedi ; cela leur fut imposé pour pénitence par un Pape, pendant cent ans, & cette coûtume s'est tournée en Loi ; car bien que le tems de la pénitence soit expiré, ils ne laissent pas d'observer toujourns ce jeûne & cette coûtume de se raser la tête.

Il y a peu de villes, je ne dis pas en Pologne, mais dans toute l'Europe, où il y ait plus d'Eglises, de Prêtres, & particulièrement de Moines, qu'à Cracovie. Ils n'y sont pas moins riches & moins respectez qu'en Italie ; c'est ce qui fait qu'il y en a tant. Pour les Eglises, il faut rendre justice aux Polonois, & dire qu'ils sont extrêmement jaloux qu'elles soient belles & bien desservies. L'or y reluit de tous côtez, & on s'étonnera de voir une Eglise dorée jusqu'à la voute, dans un méchant Village où l'on n'aura pas pû trouver un morceau de pain. Les plus belles Eglises de Cracovie sont le Dome dédié à Sainte Marie, qui est au milieu de la Place : les Jésuites en ont aussi une très-belle faite nouvellement à l'Italienne, les Minimes & les Bernardins. La grande place est très-spacieuse où les principales ruës aboutissent, & particulièrement la grande qui va rendre à Casimir. Le séjour de tous les Juifs qui ont là leurs Républiques, leur Synagogue & leur Justice. »

Erläuterungen:

- S. 305 : *Jean du Chêne d'Anvers* : gemeint ist der flämische Maler Hans Memling (gest. 1494 in Brügge) und sein Gemälde « Das jüngste Gericht » (um 1467-1471), ursprünglich ein Auftragswerk für die Medici in deren Kapelle in Fiesole, aber als Raubgut von einem Hanseschiff nach Danzig gebracht und dort der Marienkirche geschenkt. Das Gemälde ist heute im Nationalmuseum in Danzig ausgestellt.
- S. 324: *Monsieur de Béthune*: François-Gaston de Béthune-Sully (1638-1692), *ambassadeur extraordinaire* Ludwig XIV. in Polen von 1676 bis 1691
- S. 335: *Monsieur Morstain, grand Tresorier du Roiaume* : es handelt sich um den Staatsmann und Dichter Jan Andrzej Morsztyn (geb. 1621 in Wiśnicz, gest. 1693 in Paris), Übersetzer u.a. von Corneille; emigrierte 1683 nach Frankreich ; verheiratet mit der schottischen Katholikin Lady Catherine Gordon Huntly (1635-1691).

Zum Textverständnis:

1. Was hat den Betrachter in Danzig und Thorn besonders beeindruckt ?
2. Was sagt er zur « Konfessionalisierung » und der polnischen « Frömmigkeit »
3. Welche Bezüge zur französischen Kultur erscheinen in seinem Text ?
4. Welche Aussagen werden über den französischen Gesandten Monsieur de

Béthune und seine Aktionen getroffen ?

5. Wie werden Königswahlen und das französische Interesse an diesen geschildert ?
6. Welche anderen Begebenheiten des politischen und gesellschaftlichen Systems werden kommentiert ?

Zur Interpretation der Auszüge:

1. Wie kann man den Blick des (französischen) Betrachters definieren ?
2. Inwiefern mag diese Sichtweise Erwartungen des französischen Lesers entsprechen haben ?
3. Welches Polenbild entsteht in diesen Seiten ?